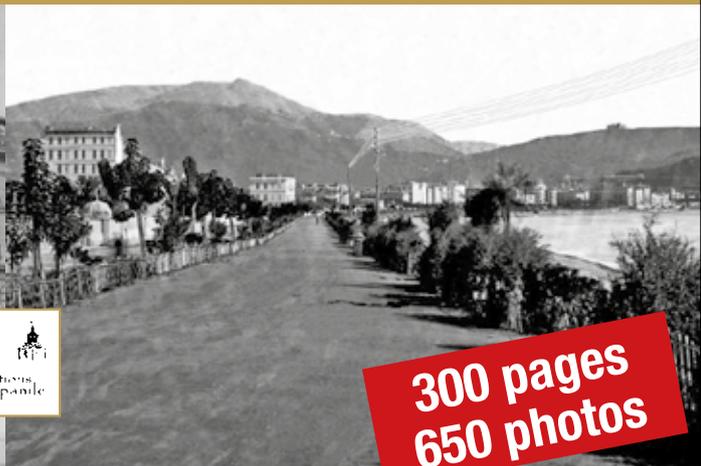


La Promenade des Anglais

MICHEL MASSIMI

SON HISTOIRE

HÔTELS, PALAIS ET VILLAS



300 pages
650 photos

La Promenade des Anglais

SON HISTOIRE

HÔTELS, PALAIS ET VILLAS

4^{ème} de couverture

Cet ouvrage retrace l'origine, l'amélioration, l'évolution et la modernisation de cette voie mythique. A l'origine simple piste cavalière et piétonne, elle fut créée par les Anglais en 1823. Déjà présente avant la Révolution française, elle s'effaça durant plus de vingt ans, par manque d'entretien après les coups de mer.

Après la Dédition de Nice au comte Amédée VII de Savoie (1388), son successeur Amédée VIII, dans un élan de générosité, céda à la ville toutes les « terres gastes » ou sites vacants à titre précaire. Dans cet abandon figuraient les lais et relais de la mer, du torrent Paillon au fleuve Var. Chaque fois que la municipalité avait besoin d'argent, elle mettait en vente par adjudication ou par emphytéose perpétuelle des lots de terre. Au fil des siècles apparurent, le long de la route venant de France, des constructions, des jardins et des terres labourables. Après la destruction du château en 1706, Nice ville de garnison de la Maison de Savoie devint une ville ouverte. Les soldats Anglais alliés aux Piémontais, découvrirent l'environnement de la ville et les bienfaits du soleil. De retour dans leur nation, ils vantèrent la beauté de ce paysage, son climat, la simplicité de ses habitants et la vie peu chère.

Tout en marchant, ils dégageaient les grosses pierres gênantes, les débris ramenés par la mer lors des crues du Paillon, recréant une piste fort ancienne fréquentée par les soldats de la Maison de Savoie. En 1832, les Anglais reconstituèrent une partie de cet ancien chemin en finançant les travaux par une collecte organisée par le révérend Lewis Way. En même temps que la voie était améliorée, le secteur de la Promenade subissait un phénomène démographique. La vogue de la Riviera provoqua la construction d'une multitude de villas plus ou moins prestigieuses qui commencèrent à s'étaler le long de la Promenade, jusqu'au nouveau quartier de la Californie. Ces petits palais furent de plus en plus luxueux, plus imposants et donc plus chers à la location. La concurrence entre ces demeures et les hôtels fut rude, chacun s'arrachant les milliardaires (souvent malades) venus dépenser leur or pour se refaire une santé.

Dans ce livre, toutes les constructions sont identifiées et répertoriées, avec les propriétaires qui les ont bâties, les principaux personnages qui y ont vécu et ceux qui y sont morts. La seconde moitié du XX^e siècle fut pourtant fatale à beaucoup de ces « vieilles Dames » remplacées par des immeubles de rapport plus ou moins identiques.

Ce livre se veut être la mémoire d'un passé que le récent attentat du 14 juillet 2016 a malheureusement rattrapé.

Plan média

Communication Presse
Page Facebook pro du livre

Format : 22x29cm
Nombre de pages : 300
Reliure : cartonnée avec jaquette
Livres filmés à l'unité
Prix public : 39,00 €



9 782369 930198

Extraits du livre



▲ Photographie d'époque de la propriété Donaudy.
On remarque que le pont traversant le Pallon n'est pas encore créé

L'HÔTEL DES ANGLAIS

7
 Juin 1888 - achat par la Société Méditerranéenne Company Ltd à Jérôme Riboulet pour 70000 fr. (est achat permis de construire l'annexe).
 1890 - achat par la Société Méditerranéenne Company Ltd à Gaspard Albano pour 70000 fr.
 1891 - achat par la Société Méditerranéenne Company Ltd à John Garret montant successif.

Malgré le séisme de 1887 qui occasionna des dégâts importants dans la ville, l'Hôtel des Anglais, avec Harter comme directeur, continua d'accueillir une clientèle étrangère des plus huppées avec une grande majorité de ressortissants britanniques.

En 1888, 1890, et 1891, Harter fit l'acquisition de plusieurs maisons¹ au nord de la propriété qu'il intégra à l'hôtel. Cet ensemble imposa ainsi sa longue façade néoclassique face au jardin public.

En 1892, le nouveau directeur Hugo Nagel et les trois administrateurs Alfred Morris, William Hobbs Adams et le baronnet Henry Kimber, constatant une augmentation de la clientèle, envisagèrent d'agrandir l'établissement. Ils décidèrent d'un commun accord d'y adjoindre une annexe de plus de 19 mètres de façade rue Halévy sur un terrain resté encore vierge et de remettre à neuf l'ancien bâtiment. Ce fut l'architecte Aaron Messiah qui eut la responsabilité du chantier en 1892. Les travaux dépassant largement la somme envisagée, la société dut faire un emprunt de 500 000 francs au Crédit Foncier.

Grâce à son confort des plus modernes, avec ses cabinets de toilette, son ascenseur hydraulique, et son chauffage à vapeur, la colonie étrangère s'y donna rendez-vous. Du côté mer, l'hôtel avait des balcons promenoirs en fer forgé d'où les résidents admiraient la féerie de la Baie

Du Jardin Albert I^{er} au Pont Magnan

des Anges. En baissant le regard, ils observaient le défilé incessant des caèches, des cavaliers et des amazones revenant des courses de chevaux à l'hippodrome du Var ou bien les chars multicolores des batailles de fleurs.

Quelques années plus tard, les nouveaux résidents découvrirent les premiers balbutiments des automobiles venues pèterader sous les fenêtres des luxueuses demeures de la Promenade.

Fréquenté par de riches hivernants, l'hôtel fut durant une période le fleuron des hôtels de Nice. C'était là que descendait le gotha de l'Europe et des autres continents, princes, ducs, ministres et industriels, banquiers et maharadjas accompagnés de leurs charmantes épouses ; mais on y vit aussi les rois déçus, comme Louis I^{er} de Bavière, des vieilles filles en mal d'aventures et des rastaquouères venus d'on ne sait où. D'anciens fonctionnaires du Second Empire accompagnés de leurs cocottes se trouvaient ainsi mélangés à des princes et princesses russes. Tous ces personnages virent y loger sous le signe de l'insouciance et des plaisirs. Durant plus de vingt ans, ce ne fut qu'un tourbillon de fêtes et de bals sous des flots de champagne. Après 1900, l'Hôtel des Anglais, obsolète et dépassé, demandait de sérieuses rénovations. Plutôt que de se lancer dans une restauration neuve, la Société Méditerranéenne Company Ltd mit en vente le bâtiment.



▲ L'Hôtel des Anglais. Sur la photo de droite en 1865, on aperçoit la Villa des Aigues et l'emplacement du futur Casino

L'HÔTEL RUHL

En novembre 1911, Henry Ruhl, personnage actif et audacieux, racheta l'Hôtel des Anglais et ses 200 chambres pour la somme de 3325 000 francs. Avec la collaboration de l'architecte Charles Dalmas, il le fit démolir et rajouta son nom à la nouvelle construction. Le palace fut inauguré en novembre 1913. Durant une période et afin de conserver son ancienne clientèle, l'Hôtel s'appela « Hôtel Ruhl et des Anglais ». Mais ses clochetons identiques à ceux du Carlton de Cannes, son hall de 600 m² et ses chambres hautes de quatre mètres rappelaient une époque déjà dépassée.

Ruhl, sujet Anglais né en 1882, avait été naturalisé français en 1907. Après avoir exercé diverses professions, il se lança dans l'hôtellerie, devint directeur de l'Hôtel Scribe à Paris puis du Royal à Nice. Il exerça ses talents avec la création de petites pensions dans le quartier de Cimiez avant d'acquiescer l'Hôtel des Anglais à Nice et le Carlton à Cannes. En 1911, il obtint la caution de Jelinek Mercedes, consul d'Autriche-Hongrie, pour un montant de 800 000 francs afin d'acquiescer du mobilier et le droit au bail. C'est à partir de cette période que débute sa fortune,

La Promenade des Anglais



La fréquentation des voitures prit un nouveau tour avec l'arrivée à la fin du XIX^e siècle des voitures automobiles, électriques, à moteur essence ou à vapeur. Un article paru dans le *Dundee Advertiser* et traduit en français pour le *Petit Niçois* du 13 avril 1902 se plaignait du nouveau vacarme que ces engins faisaient retentir sur la Promenade : « Le seul désagrément, et il est grand, c'est le tapage épouvantable des automobiles et moteurs de toutes espèces – ces démons mécaniques, de laide apparence, traversant bruyamment la promenade, vous assourdissant par leurs horribles waff-waff, pouff-pouff, tcheuk-tcheuk, ss-siss et laissant derrière eux une nauséabonde odeur de pétrole. » Et de conclure d'une façon qui se voulait prophétique : « La folie des automobiles sur la Riviera ne durera certainement qu'un temps. »



▲ Sur la Promenade, la célèbre danseuse Isadora Duncan mourut étranglée par son écharpe happée par la roue de son véhicule, le 14 septembre 1927. Elle avait 50 ans.

On organisait sur la Promenade des courses de vélos, de cyclomoteurs et de voitures automobiles. En 1902, la voie fut cimentée sur 2 km de long pour la tentative d'un record : le premier 120 km/h fut franchi ▼ par la Gardner-Serpolet. A droite, Grand Prix de Nice en 1934 avec René Dreyfus dans la Bugatti n° 20 ▼



Prologue

◀ Il existait sur la Promenade une voie cavalière entre la chaussée et le trottoir du bord de mer mais bien souvent délaissée pour commoités par les amazones et les écuyers, comme de nos jours par les cyclistes



Des événements spectaculaires y ont lieu ▶

Les temps forts du calendrier de la vie mondaine ont pour théâtre la Promenade. Les courses fleuris du temps du carnaval s'y déroulent depuis 1877 ▼



▲ Les soldats ont toujours pris plaisir à y défilé, ne se satisfaisant pas de cantonner à la place d'Armes. Ci-dessus, défilé des chasseurs alpins sur la Promenade en 1892

◀ En 1909, les troupes françaises défilèrent devant le président Armand Fallières venu pour la pose de la première pierre du Lycée Masséna et pour l'inauguration de la statue de Gambetta. En 1912, ce furent les troupes de la marine anglaise qui rendirent les honneurs à Raymond Poincaré, ministre des affaires étrangères

Extraits du livre

La Promenade des Anglais

Du pont Magnan au pont du Var

Le Radisson Blu Hôtel

L'ÉCOLE DE SAINTE-HÉLÈNE

Démolie en 1975, cette école fut reconstruite dans le château de Sainte-Hélène propriété du renommé parfumeur Coty. L'hôtel Radisson la remplacera.



▲ Le quartier de Sainte-Hélène en 1914



▲ L'ancienne école primaire de Sainte-Hélène



▲ Travaux d'assainissement sur la Promenade au niveau de Sainte-Hélène dans les années 1960

Cette vue panoramique prise de la pointe aiguë de Carras nous montre le littoral du Comté de Nice dans les années 1870. De gauche à droite, en légère surélévation les villas Gastaud ; une barque tirée sur le rivage devant l'auberge Risso-Falcon de 600 m² ; le hameau de la famille Falcon ; l'église de Sainte-Hélène ; la batterie la Pauline puis le long mur de la villa Lévis. A l'Est et au loin l'American College, ancienne maison Donau, dirigé par Mademoiselle Leonora ▼ Camethy, deviendra l'hôpital Lerval. Dans la forêt de Fabron (nommée ainsi parce que les forgerons

(fabrones) la protégeaient lors des attaques ennemies) les villas Girard et Ackermann. Derrière l'église, l'imposante villa du fortuné Gastaud qui avait réuni ce grand domaine à la Révolution française en achetant aux enchères les terres spoliées aux nobles du Comté. Cette villa eut l'honneur d'être visitée par l'impératrice de Russie Alexandra Fédorovna puis par Napoléon III. Est-ce à la suite de cette dernière rencontre que peu après on construisit une route carrossable menant sur les collines de Fabron et de Ginestière derrière lesquelles le relief des montagnes enneigées du Comté s'accroît fortement ▼



La Promenade des Anglais

Du pont Magnan au pont du Var

LE RADISSON BLU HÔTEL

N°223 Promenade des Anglais
Ce grand hôtel jouit d'une situation exceptionnelle entre le centre-ville et le centre d'affaires de l'Arénas. Il a ouvert ses portes en 1979, sous l'enseigne Hyatt International. En mai 1997, la compagnie Radisson SAS en prit la gestion. En 2003, la société britannique OIT, propriétaire de l'établissement niçois et le groupe Rezidor SAS Hospitality (société mère de Radisson SAS Hotels & Resorts) qui en assure la gestion, décident conjointement de rénover entièrement l'hôtel. L'objectif des architectes parisiens Didier et Fabrice Knoll était de donner de l'énergie, de la couleur et de la vie au Radisson Blu Nice. La philosophie de la marque est « Fresh, Host and Easy », c'est à dire « Novateur, Accueillant et Facile à Vivre ». L'hôtel offre aujourd'hui un confort moderne et un esthétisme contemporain.



▲ Au huitième étage, sur le toit de l'hôtel, une terrasse occupe toute la superficie de l'hôtel. C'est la plus grande terrasse panoramique de Nice avec une vue exceptionnelle sur la Promenade des Anglais et sur la Baie des Anges. Dotée de la plus grande piscine privée de Nice (150 m²) elle offre sur un même niveau un restaurant d'été en plein air et abrité du soleil, un bar « Le Pool » et un solarium



▲ En 2009, le Radisson Blu Hôtel a pris en gestion la plage située en face de l'hôtel. Cette nouvelle activité fait du Radisson Blu Hôtel le premier resort urbain de Nice

▼ Vue panoramique prise depuis le Radisson Blu Hôtel

